

ERREUR DE RACE

Il est temps de dire ce que promettait le prospectus, auquel renvoiaient les annonces dont il a été parlé.

Voici les parties les moins obscures de ce prospectus :
 " Un collège nobiliaire a été fondé à Paris, dans le but d'offrir un foyer de communication, un centre de réunion à toutes les personnes titrées du royaume.

" Elles y trouveront des éclaircissements qu'elles chercheraient vainement ailleurs sur leurs familles, leurs races, leurs anciens privilèges, leurs titres, leurs devises, etc.

" Un billard est attaché à l'établissement.
 " A l'aide des pièces précieuses qui seront communiquées aux membres de cette association, ils pourront reprendre dans le monde le rang auquel ils ont droit par leur naissance.

" On reçoit tous les journaux dans l'établissement.
 " Quelque universel que paraisse le mépris des générations nouvelles pour les distinctions nobiliaires, il n'est pas moins vrai que beaucoup de familles ne s'allient qu'à des personnes revêtues d'un titre ou honorées d'un nom ancien.

" Chaque membre n'est imposé que pour la somme de quatre-vingts francs par an, payables d'avance.

" Les personnes non titrées ne sont pas appelées à faire partie dudit cercle.

" Pour connaître plus amplement l'esprit et le but de la Société, s'adresser à M. le chevalier de Sainte-Croix, à son hôtel, rue de Grenelle-Saint-Germain.

" (Afranchir.)"

A ne voir que l'écorce de ce prospectus on n'y trouvait rien que de parfaitement semblable à tous les prospectus, passés et futurs ; mais sous ce prospectus visible en était un autre moins innocent, et celui-là s'expliqua par une des premières visites que reçut l'établissement :

- M. le chevalier de Sainte-Croix ?
- Dans son cabinet.
- L'inconnu, qui avait la vue très basse, se dirigea à tâtons dans une pièce obscure.
- M. le chevalier de Sainte-Croix ?
- Moi-même. Veuillez prendre la peine de vous assoir.
- Froissart recula : c'était son père qu'il avait devant lui.
- J'ai plus d'une raison de croire, monsieur le chevalier de Sainte-Croix, que j'appartiens à une race noble.
- J'en suis convaincu, répondit Froissart en déguisant sa voix.
- Mes aïeux eurent le tort de négliger cette prétention.
- C'est très regrettable !
- Moi ! je m'en suis souvenu.
- Vous avez bien fait !
- Vous dire depuis quand je suis gentilhomme, c'est difficile.
- Vous vous perdez dans la nuit des temps ?
- Comme vous dites. Mais je voudrais sortir de cette nuit.
- J'entends.
- Je voudrais être noble, plus authentiquement noble, pour me marier avec une vieille dame de qualité ; et, aussi, je ne vous le cache pas, afin de ne plus passer pour le père d'un fils que j'ai, un homme sans mœurs, sans respect, sans... Je voudrais enfin un nom, un titre et des armes.
- C'est beaucoup, dit Froissart.
- Je le sais.



I

Garroche. — C'est épâtant ! Regarde donc ce gros singe, qui mange tout seul, à une table de restaurant !



II

— Pousse-le avec ton bâton ; on va rire !

SONNETS GASTRONOMIQUES

VI

LA SEMOULE

D'aspect simple, n'ayant rien de prime-sautier,
 La bourgeoise Semoule appelle la faïence,
 La zoupière massive arrondissant sa pause,
 Où reluit l'art naïf du Rouen ou du Moustier.

Céréale modeste, ange de bienfaisance,
 Elle répand ses dons parmi le monde entier.
 L'oncle qui s'en nourrit trompant mainte espérance,
 Refait son estomac et nargue l'héritier.

Robuste au grand parent et légère à l'adulte,
 Dans toutes les maisons elle est l'objet d'un culte.
 En fait-on des gâteaux, il faut voir les baby's,

Devant ce panthéon spongieux ébauhis,
 Battre gaiement des mains près de leur mère heureuse !
 Acte de Florian ! Intérieur de Greuze !

CHARLES MONSELET.

LE MARCHAND DE NOBLESSE

Trois jours après, on lisait en gros caractères dans tous les journaux, à l'endroit le plus visible de la page d'annonces :

GRAND COLLEGE NOBILIAIRE DE FRANCE

Sous la Direction du CHEVALIER DE SAINTE-CROIX

Membre de plusieurs ordres militaires, civils et religieux

RUE DE GRENELLE-SAINTE-GERMAIN

Le prospectus est distribué gratis à l'hôtel du Grand Collège nobiliaire de France

La question des meubles causa quelque embarras, mais le chevalier de Sainte-Croix parvint à les lever en disant au concierge qu'il aimait mieux vivre entre quatre murs et dormir sur la terre que d'acheter des meubles modernes. Encore quelques jours et son mobilier archéologique serait déposé à sa porte par le roulage. Il fit de l'art avec le concierge, qui se borna à lui demander naïvement si ses chevaux aussi étaient du quinzième siècle.

Quoi qu'il en soit, la cloche était fondue : le chevalier était installé, non pas dans ses meubles, mais sans ses meubles.

Son premier soin fut de clouer, à chaque porte, des plaques de cuivre taillées en griffons, dans le ventre desquels on lisait :

Salle d'attente, Salon de réception, Salle du Conseil, Pièce des nobles, Cabinet de M. le chevalier de Sainte-Croix, Conseil, Cuisine.

Cette dernière pièce était fausse ; derrière était le mur : tout moellons.

Quelques jours après cette magnifique inauguration, le riche locataire rentra chez lui suivi d'un homme discrètement vêtu de noir, suivi à son tour d'un commissionnaire portant une table et des liasses de vieux papiers enfamés.

Ces papiers étaient sa bibliothèque, les archives et le trésor de la maison, et cet homme, qui n'était autre que son ami, la Dernière Guitare, représentait un domestique, un commis, un introducteur et un garde des sceaux ; il n'en était pas plus gras.

ERREUR DE RACE — (Suite et fin)



III

— Hello !!! Jacko...



IV

Le prétendu singe. — Allez-vous bien me ficher la paix, affreux voyoux ? Si je prends la peine de sortir, vous allez voir si je suis un singe !